# Elements sémantiques et stylistiques du texte poétique d'Arghezi. La dénomination de la divinité

**Simona CONSTANTINOVICI**

*The present paper focuses on the various stylistic and semantic ways through which Tudor Arghezi – a non-conformist poet – relates to the divinity, and, subsequently, to the whole religious vocabulary. Depending on the context, the divinity is:* God*,* The Lord*, He,* The-One-from-Above*,* His-Holiness*,* Surrounded by Stars*,* He-Who-Knows*,* Father*,* Whoknows*,* Someone*,* The One Who*,* The One Who Has Made the World*,* The One Who Hides, The Mighty One Who Lights the Stars*, etc. Considering these names and the contexts in which they occur, our investigation marks out two phenomena:* the semantic polarization *and* poetic metaphorization *through religious terms that form a dominant lexical field in Tudor Arghezi's poetry.*

*Keywords: text, poetry, God, religion, semantics, stylistics.*

**Introduction**

La dénomination de la divinité devient, dès les plus ancestraux temps, depuis l'entrée dans l'ère du christianisme ou, par extension, depuis la parution du langage conscientisé, un problème réel. Les hommes d'église, les philosophes, les linguistes, les écrivains et les gens ordinaires s'y sont confrontés. La liaison avec la divinité, le rapport à Dieu, mène implicitement vers l'affirmation d'un discours sur cette réalité que l'on ne peut pas définir, correctement, nettement et concrètement, en faisant appel aux incursions habituelles dans le plan du mental personnel et collectif. On a à notre disposition, sur la voie de la tradition, de l'héritage culturel, seulement un set limité de notions par lesquelles on pourrait tenter la définition partielle, jamais absolue, d'une réalité différemment conçue par rapport aux êtres et aux choses de notre immédiate proximité. La terminologie religieuse montre souvent ses faiblesses devant cette situation, elle se montre incapable de résoudre les questions posées par la vaste sémantique du nom divin. A par cela, nous nous confrontons avec une dimension supplémentaire, qui intervient au moment où on essaie de définir l'Inconnu Muet, Le Grand Illuminateur de Flammes : la perplexité, semblable à l'état d'incertitude et de d'inconfort intérieur, qui nous envahit lorsque l'on pense à la mort, lorsque l'on pense à un Au-Delà impossible à



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

forer avec les pouvoirs de la pensée. Il y a, à vrai dire, un point de tangence, un espace où le discours sur la mort rencontre inévitablement le discours sur Dieu.

”On dit que, dans l'histoire de la théologie, le problème des *Noms divins* (*Summa theologiae*, I a, q. 13) appartenant à Toma d'Aquino représente la première exposition systématique sur les conditions de l'existence d'un discours sur Dieu. […] En plus, Toma d'Aquino a eu le mérite de montrer la continuité analogique entre le langage simple humain et le Mot de Dieu. Tout en utilisant *analogia entis*, il met en évidence les aptitudes sémantiques du langage humain habitué à nommer ce qui le dépasse, à désigner ce qui échappe à la conceptualisation. Toute la théologie des noms divins tend à montrer la possibilité et la légitimation d'un discours ”significatif” sur Dieu, pas seulement lorsque ce discours ne peut pas être vérifié de façon empirique (ce qui est évident), mais aussi lorsque celui-ci ne fournit pas de représentations conceptuelles adéquates. Cette différence entre la signification et la représentation est une pièce essentielle dans la théorie des noms divins”[1].

**La dénomination de la divinité**

La dimension du religieux génère un espace lexical et sémantique important, généreux, que l’on ne peut pas ignorer dans la poésie d'Arghezi. La dénomination de la divinité comporte, si l'on s’appuie seulement sur cet aspect de son lexique, presque trente formes lexicales inventoriées par nous, des mots simples, composés ou des périphrases. Dispersés dans toute sa lyrique, pas seulement dans les psaumes, les théonimes christiques s’inscrivent, du point de vue sémantique, dans la logique jamais estompée de la quête des réponses, des fondements existentiaux. Sans entrer en détails, on peut les considérés également comme une sorte de réminiscence du fait que Arghezi, au cours de son existence, a choisi d’aller, à un moment donné, au monastère Cernica. La lecture et la compréhension du livre saint, de la Bible, la prière, la liturgie, la familiarisation avec tous les rituels spécifiques à une journée passée au sein de l’esprit monastique, mais aussi la rupture catégorique avec les normes instituées par la religion, ne pouvaient pas laisser le mental de l’auteur sans traces, intact. Dans le contexte de la poésie, leur ”traduction” se fait souvent par le biais d’un langage éminemment métaphorique, avec des nuances bien délimitées, qui trouvent leur point de départ dans les sémantismes bien connus et pourraient atteindre, à la limite, les zones des antinomies contextuelles, la dimension des paradoxes ou des dissociations frappantes à l’égard de l’être divin. Dans l’un des sou-chapitres de son livre, *La lexicologie biblique roumaine*, intitulé *Les Chants de Moise. Problèmes de la traduction*, Eugen Munteanu met en discussion le problème des théonimes chrétiens fondamentaux, rencontrés, constamment, dans les ouvrages à caractère religieux : ”2.1.5.4. Les versets 10-15 contiennent quelques-uns des théonimes

[1] Claude Geffré, *Creştinismul: a spune ”Dumnezeu” în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, București, Pro Editură și Tipografie, 2005, p. 277-278.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

chrétiens fondamentaux: *Împărat ceresc* (gr. *βασιλεύς*), *Dumnezeu ceresc* (gr. *θεός έπουράνιος*), *Părinte Atotputernic* (gr. πατήρ παυτοκράτωρ), *Sfântul Duh* (gr. άγιον πνεύμα), *Mielul lui Dumnezeu* (gr. *άμνός τού θεού*), *Fiu al Tatălui* (gr. *υίός τού πατρός*). Le syntagme *Unul-Născut* (gr. *μονογενής*, lat. *unigenitus*), l'attribut suprême de Jésus Christ, a été précédé dans les anciens textes de l'église (Varlaam, Dosoftei ș.a.) par la formule *Seul-Né* (*Singur-Născut*)"[2].

Quelques-uns de ces théonimes apparaissent aussi dans le texte poétique d'Arghezi, en compagnie des autres, inventés par l'écrivain, qui vont s'inscrire dans la catégorie des créations lexicales inédites, métaphoriques.

La dénomination de la divinité suppose ou offre l'occasion, chez un poète non-conformiste comme Tudor Arghezi, à un vrai régal linguistique et stylistique. L'ordination de ces noms impliqués dans le discours poétique d'Arghezi pourrait être réalisée en fonction de leur capacité de générer des sémantismes multiples, liés à l'espace mystico-religieux, c'est-à-dire un champ sémantique dominant.

L'archilexème, le nom autour duquel va se tisser tout le paradigme, sans aucun doute, sera Dieu. En subsidiaire, on va tenir compte du fait que ce nom est trivalent, dans la religion chrétienne, du point de vue sémantique. On va retrouver en lui les trois hypostases de la Sainte Trinité : le Père, le Fils et le Saint Esprit.

Ainsi, les trois noms inclus, tissus dans le sémantisme générique (celui proclamé par le lexème *Dieu*), présents ensemble dans l'espace sacramental, au moment de la prière *Notre Seigneur* (*Tatăl nostru*), par exemple, vont être ordonnés tout à la proximité de celui-ci. La prééminence de cet archilexème est assurée, d'une part, par le nombre des occurrences et, d'autre part, par sa capacité évidente d'engendrer une multitude de structures phraséologiques, presque toutes activées par le locuteur de langue roumaine dans des différentes circonstances de sa vie (*bătut de Dumnezeu*, *cum dă Dumnezeu*, *Dumnezeule!*, *Dumnezeu să mă ierte!*, *pe ce pune (el) mâna, pune și Dumnezeu mila*, *a se uita la cineva ca la Dumnezeu*, *a nu avea niciun Dumnezeu*, *a da cu barda în Dumnezeu*, *a fi omul lui Dumnezeu*, *a fi pâinea lui Dumnezeu* etc.)[3]. Son apparition dans 72 contextes le légitime et l'encadre dans le lexique dominant d'origine latine de cet auteur.

"Les symboles de la Trinité chrétienne (un seul Dieu en trois Personnes, qui ne se distinguent entre elles que comme des relations opposées, et non par leur existence, ni par leur essence, et auxquelles sont attribuées respectivement les opérations de puissance, le Père, d'intelligence, le Verbe, et d'amour, le Saint-Esprit) sont le triangle équilatéral; le trefle à trois feuilles; un ensemble comportant un trône (puissance), un livre (intelligence), une colombe (amour); un croix, avec le Père au sommet, le Fils au milieu, la colombe du Saint-Esprit à la base ; trois

[2] Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, București, Editura Humanitas, 2008, p. 169.

[3] Vezi Cătălina Mărănduc, *Dicționar de expresii, locuțiuni și sintagme ale limbii române*, București, Editura Corint, 2010, p. 118-119.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

cercles enlacés, signifiant leur commune infinité ; un groupe de trois anges, de même taille, rappelant l'apparition à Abraham, sous le chêne de Mambré"[4].

On fera, dès le début de cet ouvrage, la distinction entre les deux types de théonimes : les *théonimes chrétiens fondamentaux*, qui font partie de la "connaissance thésaurisée (la culture)"[5], avec une sémantique bien délimitée et connue par ceux qui les utilisent et les *théonimes poétiques* (pas seulement ceux qui sont propres à la lyrique d'Arghezi), qui font la distinction entre le langage de la poésie et celui de la religion. "Dans un sens plus élargi, la théonimie désigne une branche de l'onomastique qui étudie tous les noms attribués à la divinité dans la culture universelle."[6] La dénomination de la divinité, autrement dit la *théonimie*, entre dans un champ plus large d'investigation, constitue l'objet d'étude par excellence de l'onomastique, qui, dans ce contexte, ne peut pas du tout faire abstraction des instruments de travail théologiques. On suppose que les hommes d'église soient des personnes compétentes, habituées à déchiffrer ces mots et les contextes afférents. En parlant d'un texte poétique, les ramifications conceptuel-sémantiques vont tenir compte (ou pas) de la logique, de la raison et finalement du dogmatisme propre à la religion en général. Les théonimes d'Arghezi s'inscrivent dans le territoire situé à la limite entre le dogmatisme de la religion orthodoxe et l'esprit libre, désinhibé, du discours lyrique.

**Dieu**

"Au sein du langage religieux, «Dieu» est un concept sur lequel se dresse tous les autres concepts, en offrant, ainsi, une unité indestructible de tout le système conceptuel afférent à la religion. Nous considérons qu'aucune autre terminologie ne se caractérise par une si grande cohérence et, dans cet ordre d'idées, peut-on considérer la terminologie religieuse – s'il nous est permis de faire une métaphore, *mutatis mutandis* – comme une rêverie fort dynamique, ou le point central, qui focalise tout ce qui part et tout ce qui vient, est sans doute le concept de «Dieu»"[7].

Tous les théonimes repérés dans la poésie de cet auteur et discutés dans cet ouvrage, se subordonnent à l'archilexème *Dieu*, autrement dit, dérivent du sémantisme du concept fondamental de la religion chrétienne. Ce mot qui inscrit le discours lyrique dans la zone du sacré ne peut pas être substitué, n'a pas de synonymes parfaits, il est, à vrai dire, égal a lui-même. Il connaît aussi des formes avec un déterminant proclitique ou enclitique, tels que : *Dumnezeu mare, singurul Dumnezeu, Dumnezeu de piatră, prea-bunul Dumnezeu, Dumnezeu ce vede toate,*

[4] Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Treime, triadă*, în *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iași, Editura Polirom, 2009, p. 949. Voir aussi l'édition française : Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Trinité*, in *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Editions Robert Laffont, 1990, p. 971-972.

[5] Paul Cornea, *Interpretare și raționalitate*, Iași, Editura Polirom, 2006, p. 262.

[6] Vezi Ana-Maria Gînsac, *Teonimie românească*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 2013. (http://www.editura.uaic.ro/fisa-carte.php?ctg=in_pregatire&id_c=1182)

[7] Nadia Obrocea, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress, 2013, p. 53.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

*Dumnezeu cel viu* etc. Le déterminant renvoie, tout le temps, vers un autre attribut de la divinité. Le régime appositif ou attributif fixe mieux, par itération de traits sémantiques, le sens du déterminé.

*Le dictionnaire des symboles* définit la divinité, au cours de l'article *Dieu*, ainsi : "La divinité est et symbolise l'Un, vers lequel renvoient toutes les manifestations, la Vie, dans laquelle s'accomplit toute vie"[8].

Le couple *le Père/ Parent* apparaît avec des termes qui ne peuvent pas être substitués dans le contexte poétique envisagé. Le *Père* (*Tatăl*) e unique, il envoie seulement à une incarnation, toujours masculine. *Parent* (*Părinte*) est ambivalent, fonctionne avec double valence, il envoie soit à la mère, soit au père, soit au féminin, soit au masculin. *Parent*, présent dans des syntagmes nominaux, *Saints Parents*, *parent spirituel*, restreint l'aire sémantique à des personnes de sexe masculin. En ordre théologique, *Parent*, écrit avec majuscule, est plutôt lié au terrestre, à la hiérarchisation cléricale, n'importe quel prêtre pouvant être appelé avec ce nom. Le prêtre, le clerc, est celui qui transmet le sens divin, il est l'instrument par lequel Dieu se laisse déchiffré d'une façon humanisant. Peu d'entre eux arriveront à être sanctifiés, à s'inscrire dans le filon des saints. D'ici, de cette permanente relation, apparaît aussi le transfert du nom Parent (*Părinte*) sur un autre niveau de sémantisation. L'axe sémantique peut être tracée, dans le cas de ce vocable, verticalement, à partir du plus haut point, celui de la divinité suprême, intangible et immuable (*Dieu*, c'est-à-dire le *Parent*) vers le plus bas point, intimement lié au chtonien, au périssable, au tangible et au beaucoup plus fugitif. *Dieu* se construit toujours sur la voie d'une sémantique positive et indivisible sous le rapport de l'ultime compréhension. A l'autre pôle, *Quelqu'un* (*Careva*) suit le fil d'une sémantique négative et divisible, toujours incertain. "Pour éviter le nom propre, on utilise un quantificateur indéfini avec le trait sémantique intrinsèque [+ Spécifique], invariablement *un tel* (*un tel est venu*; *un tel a lu*). *Un tel* entre dans l'opposition + / – Spécifique avec *quelqu'un*, respectivement *quelque chose*."[9] "Le Père acquiert une *grandeur culturelle* dans les mythes sur les origines ; sa symbolistique se confond alors avec celle du ciel et trahit le sentiment d'une absence, d'une ellipse, d'une perte, d'un vide qui pourrait être rempli seulement par celui qui nous a donné vie"[10].

Quand il s'agit de la dialectique de l'idée de Dieu, la religion, la philosophie et la linguistique se mettent très rarement d'accord. Si l'on pense à la religion et à la philosophie, elles opèrent, jusqu'à un certain point, avec des termes communs, tels que: *être* (*a fi, ființă, ființare*), *devenir* (*a deveni, devenire*), *mort, vie* etc. Toutefois, leurs terminologies, globalement, tracent des sémantismes différents, ont

[8] Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iași, Editura Polirom, 2009, p. 361.

[9] Vezi Andra Vasilescu, *Pronumele*, în *Gramatica limbii române. I. Cuvântul*, București, Editura Academiei Române, 2005, p. 259.

[10] Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iași, Editura Polirom, 2009, p. 920.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

des finalités distinctes, quoique certains termes semblent répondre aux mêmes questions ou se cantonner dans le même horizon de la connaissance.

”Le mot ”Dieu” désigne une réalité mystérieuse, dont les êtres humains cherche depuis les origines à tâtons. L'histoire des religions peut permettre le repérage des conditions concrètes qui ont favorisé cette fonction théogénique, dont l’origine renvoie à l'homme-même et à son énigme.”[11]

On va regarder, dans la poésie d’Arghezi, le long trajet sémantique de ce lexème. Dans un sens démonstratif ou argumentatif, on va reproduire, par la suite, l'un des articles de notre dictionnaire intimement lié à notre thème de discussion[12] : DIEU[13] (72), (rarement) *des dieux*, s.m. Lat. *dom(i)ne deus*. 1. Etre suprême, dans les religions monothéistes, créateur et gouverneur du monde, principes fondamental de l’existence et de l’ordre universel. * Expr. *A porni* (sau *a merge* etc.) *cu Dumnezeu*: a porni (sau a merge etc.) în pace, cu bine, sănătos. 2. Divinité. Variante phonétique: *Dumnezău*. Au niveau de la structure d’un titre de poème: *Vaca lui Dumnezeu* (II, 19). Mot fondamental, irremplaçable, du lexique poétique d’Arghezi. Am luat ocara, şi torcând uşure/ Am pus-o când să-mbie, când să-njure./ Şi am făcut-o *Dumnezeu* de piatră. (I, 10); Cercasem eu, cu arcul meu,/ Să te răstorn pe tine, *Dumnezeu*!/ Tâlhar de ceruri, îmi făcui solia/ Să-ţi jefuiesc cu vulturii Tăria. (I, 25); Ce poţi avea, sufletul meu,/ Când soarele ne pune-n ramuri iară/ Ori un inel de foc, ori o brăţară,/ Cu mâna caldă a lui *Dumnezeu*? (I, 53); O! cucuvaia lui *Dumnezeu*,/ Gândesc c-ai fi sufletul meu! (I, 84); Eu mă făiesc că nu vând ca atâţia/ Tezaurele mele. Nici nu ştiu/ Dacă pe piaţă *Dumnezeu* cel viu/ S-a ieftenit mai mult decât tărâţea. (I, 134); Scama tristeţilor mele/ Se-ncurcă noaptea cu ele,/ Genele lui *Dumnezeu*/ Cad în călimărul meu. (I, 193); Îmi caut leacul/ Şi la *Dumnezeu* şi la Dracul,/ Degeaba./ Văzduhul mă ustură ca leuşteanul şi ceapa. (I, 204); La patul vecinului meu/ A venit az-noapte *Dumnezeu*./ Cu toiag, cu îngeri şi sfinţi. (I, 223); Seara stau cu *Dumnezeu*/ De vorbă-n pridvorul meu. (II, 30); Dau adăpost subt un acoperiş cu mine/ Lui *Dumnezeu* şi marilor minuni,/ Cum aş putea să nu mă-nfricoşez? (II, 71); Făcându-se pentru mine pitic,/ M-a bătut pe umeri *Dumnezeu*/ Cu mâna lui femeiască. (II, 74); *Domnul, Dumnezeul* mare/ Mi-a umplut două pahare/ Din cerescul lui rachiu/ Scos din lună cu burghiu. (II, 117); Nu eşti al singurului *Dumnezeu*,/ Ca luna, ca o stea, ca o pustie,/ Eşti şi al semenului meu. (II, 121); Atâta cer pentru atâta sat!/ Atâta *Dumnezeu* la un crâmpei!/ Un greiere de om stă-ngenunchiat/ Cu cobza-n rugăciunea ei. (II, 150); Ai văzut cum *Dumnezeu* ne păcăleşte,/ De ne trec lucrurile printre deşte?/ Ce şiret! Ce calic! Ce tertipar!/ Pune un lucru tot într-alt tipar. (II, 208); Cine apasă omul pe

[11] Claude Geffré, *Creştinismul: a spune ”Dumnezeu” în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, Bucureşti, Pro Editură şi Tipografie, 2005, p. 268.

[12] Simona Constantinovici, *Dicţionar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2004, p. 364-365.

[13] Vezi Nadia Obrocea, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress, 2013, p. 67.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

*Dumnezeu* apasă,/ Căci amândoi sunt unul şi au aceeaş casă. (II, 219); Te vei lupta prin timpuri cu zeci de *dumnezei*,/ Îngrămădiţi pe tine şi poruncindu-ţi: «Crede!»,/ Să-ţi fure giuvaerul ascuns, ce nu se vede. (III, 71); Bisericuţa-i martor, să v-amintiţi mereu/ Ciocoii că-s tovarăşi, de brâu cu *Dumnezeu*. (III, 119); Şi oamenii *s-au dus şi dus* mereu,/ Cum zic, *cu Dumnezeu*. (III, 185); Aş vrea să fi rămas ce-am fost./ La peştera cu turle de piscuri, mut şi prost,/ Într-un tărâm pustiu, cu *Dumnezeu*,/ Noi singuri între vulturi şi zimbri, el şi eu. (III, 273); Dar *Dumnezeu* s-a pus/ Să lucreze colo, sus. / A luat o foarfecă odată/ Şi hârtie neliniată. (IV, 97); Bun!... Bun de tot!.../ Uite-l că vine şi *Dumnezeu* înnot/ Prin norii albi de trandafiri,/ Dimprejurul Sfintei Sale mânăstiri. (IV, 102); Câtu-i *Dumnezeu* de mare/ N-avea trei clase primare./ La citit se-mpiedică,/ Nu ştie-aritmetică. (IV, 109); *Dumnezeu* cel nepătruns,/ Dându-i tron înnalt, l-a uns. (IV, 190); Urându-i-se singur în stihii,/ A vrut şi *Dumnezeu* să aibă-n cer copii/ Şi s-a gândit din ce să-i facă,/ Din borangic, argint sau promoroacă,/ Frumoşi, cinstiţi, nevinovaţi. (IV, 215); El, *Dumnezeu*, venind în rotogoale,/ În supărarea Prea Sfinţiei Sale/ I-a luat de scurt, poruncile ştiute/ Cum le-au călcat aşa de iute. (IV, 220); Pe strune cântă şi el, pe strune cânt şi eu./ Eu cânt, aşa-ntr-o doară, *ca pentru Dumnezeu*. (IV, 245); Cum de-ţi uiţi în ceasul rău,/ Omule-al lui *Dumnezău*,/ Cu năravuri boiereşti/ Turma dată s-o păzeşti? (IV, 253).

**La représentation anthropomorphique de la divinité**

Après avoir parcouru tous ces exemples, une question s'impose : *De quelle manière est représentée la divinité dans la poésie d'Arghezi ?* Les modèles sont empruntés à la panoplie des traits anatomiques propres à l'être humain. On a, sans doute, une représentation anthropomorphique. Les vers : "Seara stau cu *Dumnezeu*/ De vorbă-n pridvorul meu." (II, 30) nous certifie une présence chaleureuse, amicale, un égal à nous et un très bon écouteur. De cette vision d'égalité et de solidarité on arrive, dans d'autres poèmes, à une sorte de dégradation de l'être divin, toujours par le biais d'un anthropomorphisme générique : "Câtu-i *Dumnezeu* de mare/ N-avea trei clase primare./ La citit se-mpiedică,/ Nu ştie-aritmetică." (IV, 109) Et voilà, par la suite, un autre renvoi au caractère humain, dans d'autres vers : "Ai văzut cum *Dumnezeu* ne păcăleşte,/ De ne trec lucrurile printre deşte?/ Ce şiret! Ce calic! Ce tertipar!/ Pune un lucru tot într-alt tipar." (II, 208), où des termes tout comme *malin, miteux, jongleur* construisent une triade nominale douée d'un sémantisme négatif, repérable à une certaine catégorie d'êtres humains, jamais au niveau de la définition donnée unanimement à cette instance sacrée. La chute de la divinité à l'échelle de l'humain estompe les distances entre le haut et le bas et fait possible la communication. Par cette technique de l'inversement des deux pôles sur le table de l'existent, on n'assiste plus à l'instauration d'une divergence frappante entre Lui et le poète. Les choses vont s'ordonner d'une toute autre manière cette fois-ci.

La métaphore-personnification est l'une des figures par laquelle l'accès à la signification du nom sacré pourrait être facilité: "mâna caldă a lui *Dumnezeu*" (I,



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

53); ”M-a bătut pe umeri *Dumnezeu*/ Cu mâna lui femeiască.” (II, 74) L’approche de l'humain se produit par l'indice stylistique d’un trait anatomique: la *main* (chaude, féminine). Par l’intermédiaire de cet organe, on fait habituellement le signe de la croix, essentiel dans la religion chrétienne. Dieu ou Jésus Christ est représenté, d'habitude, avec la main levée au niveau de la poitrine. L’envoi à l’organe de la perception visuelle se fait, dans le poème *Incertitude*, par appel à une autre figure de style, la synecdoque: ”Genele lui *Dumnezeu*/ Cad în călimărul meu.” Dans toutes les représentations (peinture, sculpture etc.), les éléments stylistiques sur lesquels se fixe l’interprétation seront la *main* et l'*œil* (le regard). Si l’on essaie d’amplifier la discussion sur l'iconographie roumaine, on constate qu’il y a un moment dans son histoire où le regard[14] du chrétien rencontre, par la voie de la prière fervente, l'œil de la figure sainte (voir, en ce sens, l’iconographie consacrée, par exemple, à la Vierge). Il en résulte, de cette sorte de relation, la naissance des icônes sacrées, qui peuvent guérir. Dans ces exemples, le poète manifeste son amour envers Dieu et il agit à la manière d’un véritable chrétien. Il voit Dieu en chair et en os et très actif. La main divine est fertile, elle donne de l’amour et beaucoup de sens sacré. Dans d’autres poèmes, on assiste à la pétrification de la divinité, à l’annihilation de ses pouvoirs, à sa négation, en d’autres termes. La métaphore ”Dumnezeu de piatră” (I, 10), réductible au registre négatif de la réprimande ou de la colère, destructif et incapable d’englober le sémantisme de l’amour, nous montre une autre sorte de divinité, muette et extrêmement non-participative.

On apprend des vers suivants combien la relation avec Dieu peut devenir incommode et instable dans la poésie analysée: ”Îmi caut leacul/ Şi la *Dumnezeu* şi la Dracul./ Degeaba./ Văzduhul mă ustură ca leuşteanul şi ceapa.” (*Streche*), ou la distance entre le *bien* et le *mal*, entre le *positif* et le *négatif*, la *connaissance* et *l’ignorance*, la *prière* et la *malédiction* se réduit sensiblement, tout en créant dans le texte un état générique, de tension prégnante, affichée tranchement, de rencontre à la limite entre les contraires, de cumul sémantique divergent, de polarisation sémantique.

*La Sainte Trinité* ou, tout simplement, la *Trinité*, inclue les trois hypostases : le *Père* (*Tatăl*), le *Fils* (*Fiul*) et le *Saint-Esprit* (*Sfântul Duh*). Saint Augustin est parmi ceux qui ont théorisé ce concept. ”Ses écrits sur la Trinité et sur le sens divin vont inspirer toute la tradition théologique du catholicisme romain”[15].

**(Le) Père**

”Săpând s-a rupt lopata. Cel ce-o ştirbise, iată-l,/ Cu moaştele-i de piatră, fusese însuşi *Tatăl*.” (*Între două nopţi*); ”Nemaiputând să-ţi rabde nici tăcerea,/ Nici

[14] Daniel Barbu, *Scrisoare pe nisip. Timpul și privirea în civilizația românească a secolului al XVIII-lea*, București, Editura Antet, 1996.

[15] Claude Geffré, *Creştinismul: a spune ”Dumnezeu” în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, București, Pro Editură și Tipografie, 2005, p. 270.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

depărtarea, nici puterea,/ Şi în nestare a trăi uitată,/ Mâhnita lume te alese *tată*." (*Tu*)

La définition poétique se fait, dans le poème *Toi*, par l'intermédiaire de la triade lexicale *silence*, *distance, puissance*, trois attributs incontestables de la divinité. Dans un autre poème, *Entre deux nuits*, le poète objectualise la divinité, le syntagme "Cu moaştele-i de piatră" étant, d'une certaine manière, synonyme avec "Dumnezeu de piatră", syntagme présente dans le texte ci-dessus.

**Le Fils**

On a trouvé le mot *fils* sept fois dans l'édition consultée. Au niveau de l'œuvre poétique de cet auteur, ce lexème renvoie une seul fois à la signification religieuse: "Şi un coşciug spânzură-n văzduh: Al Tatălui, *al Fiului* şi-al Sfântului Duh. (II, 231). Le Fils apparaît, dans ce contexte, dans la compagnie des deux autres mots qui définissent l'être divin ou la sémantique de la Sainte Trinité.

**(Le) Saint-Esprit**

Arghezi ne cultive pas beaucoup ce mot composé dans ses poèmes. Le syntagme roumain *Sfântul Duh* a comme correspondant, dans la langue française, la structure lexicale *le Saint-Esprit*.

"L'explication de la vitalité de ce mot est simple. Equivalent de l'ebr. *ruah*, gr. *πνεύμα*, lat. *spiritus*, le concept biblique a perdu son sens biblique originaire, celui de "souffle", "souffle vital", acquérissant dans l'ère chrétienne, dès les premiers siècles, la valeur sémantique d'"esprit divin", consacrée dans le dogme centrale de la Trinité, comme désignation de l'une des "personnes" ou des "hypostases" consubstantielles à la divinite unique de la formule sacramentelle "În numele Tatălui, a Fiului şi a Sfântului Duh !" ("Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !"). Avec cette valeur conceptuelle et de désignation extrêmement précise et "technicisée", le terme *duh* s'est imposé dans l'usage de l'église roumaine à partir des siècles XVème – XVIIème, conquérant ainsi tout au long de cette période une place stabile dans la terminologie de l'église"[16].

Dans la section *Guide biblique*[17] apparaît un inventaire pertinent des occcurences de la séquence lexicale *Saint-Esprit* (*Duhul Sfânt*), focalisé sur le texte du *Nouveau Testament*. Notre intention n'est pas de les reprendre et de les rediscuter à ce point de notre ouvrage. On va signaler quelques occurrences de ce syntagme au niveau du texte poétique pris en considération :

DUH (ESPRIT) (17), *duhuri* (*esprits)*, s.n. Din sl. *duhu*. **1.** (Au niveau des superstitions) Etre surnaturelle, imatérielle; fantôme, revenant,. * *Sfântul Duh (Saint-Esprit)*: l'une des trois hypostases sous lesquelles est présentée la trinité divine dans le christianisme. * Esprit maléfique; diable. **2.** Âme, esprit (d'un être humain). **3.** Capacité intellectuelle; pensée, intelligence; humour, esprit. Terme

[16] Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, Bucureşti, Editura Humanitas, 2008, p. 475.
[17] ***, *Noul Testament cu Psalmii*, Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2002, p. 788.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

religieux, appartient au lexique fondamental d'Arghezi. Iar *Sfântul Duh*, închis în colivie,/ Făcutu-s-a pui mic de pitpalac. (I, 73); Tu eşti clopoţelul *Sfântului Duh*/ Şi treci lung prin văzduh/ Şi suni lepădarea de sine/ Şi-mpărăţia nopţii ce vine. (I, 83); Singure vin lucrurile din trecut,/ *Duhul* lucrurilor fără fiinţă, fără umbră. (II, 75); Că *duhurile* rele, a ocară,/ Mânjesc catapeteasma cu aripa murdară? (II, 107); Sunt greu cum era grea Fecioara,/ Din *Duhul Sfânt*, şi-s chinuit şi trist./ Mă doare gândul, doare subsuoara./ Se zvârcoleşte parcă-n mine Crist. (II, 207); Până la ceruri, lucrul puturos/ Ajunge *duh* şi fum cu bun miros. (III, 194); Un cumpăt şi-o măsură sunt chiar şi la nebuni./ Ce *duh* spurcat te-mbie cu atâtea spurcăciuni? (III, 215); Ce *duh* ai şi ce putere/ Să-mpleteşti ceară cu miere,/ De la floarea din grădină,/ Ostenită de albină? (IV, 175); Ca pe un nefericit,/ *Duhu Rău* l-a ispitit/ Şi-a pierdut prin frunză, bietul,/ Astupuşul şi biletul, (IV, 186)[18].

”Il est intéressant de constater aussi le fait que la formule *Sfântul Duh* (*Saint-Esprit*) représente l’un des segments ”œcuméniques” du roumain contemporain, étant acceptée et utilisée à la fois par les orthodoxes, les catholiques et les néoprotestants en tant que terme biblique, liturgique et théologique”[19].

On remarque le caractère prédominant du sémantisme du terme Dieu (*Dumnezeu*) par rapport aux autres termes, le *Père, le Fils* et le *Saint-Esprit*. Les études axées sur les textes religieux ont toujours convenu que ceux-ci représentent en fait la substance divine, sa signification immuable. L’exclusion de l’un de ces termes conduirait à l’annulation du pouvoir divin, de son unité, de son caractère invincible.

**(Le) Seigneur**

DOMN (SEIGNEUR[20]) (149), *domni* (*seigneurs*), s.m. Lat. *dom(i)nus*. La fréquence de ce nom traduit aussi les autres sens possible à être repérés dans le contexte, pas seulement celui qui renvoie à la divinité, c’est-à-dire *Dieu*, *Jésus Christ*. Forme grammaticale de vocatif: *Domnul(e), Doamne*. Il fait partie du registre lexical dominant d’Arghezi. Il est aussi la formule par laquelle on introduit, dans le discours religieux, le mot *Dieu*, signe évident de l’accentuation de son pouvoir sémantique: *Domnul, Dumnezeul meu (nostru)!* La prière profonde, l’acte de supplication, de l’imploration humble et itérée de la divinité, se produit, d’habitude, avec l’activation des deux théonimes, tout comme dans l’exemple : ”*Domnul, Dumnezeul* mare/ Mi-a umplut două pahare/ Din cerescul lui rachiu/ Scos din lună cu burghiu” (II, 117).

Nadia Obrocea, dans le livre *L’élément latin dans le langage religieux roumain*, note à cet egard: ”DOMN, s.m. Titre qui est donné aux trois personnes de Dieu :

[18] Simona Constantinovici, *Dicţionar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2004, p. 359-360.

[19] Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, Bucureşti, Editura Humanitas, 2008, p. 475-476.

[20] Simona Constantinovici, *Dicţionar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2004, p. 345-346.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

Dieu-Le Père, Dieu-Le Fils et Le Saint Esprit. Ar. *domnu*, *donu*, megl. *domnu*, *dom*, istr. *domnu*. Lat. *domnus*, *-um* [lat. clas. *dominus*] (Diez, I, 157, *apud* CDER 3018; Tiktin 561-562; Cihac 80; Pușcariu 541; CDDE 505; REW 2741; CDER 3018). Ret. *dom*, it. *donno*, fr. *dom*, sp. *don*, *dueño*, port. *dom*"[21].

"Robul a scris-o, *Domnul* o citeşte,/ Făr-a cunoaşte că-n adâncul ei/ Zace mânia bunilor mei." (*Testament*); "*Doamne*, fă-i bordei în soare,"; "Şi mai dă-i, *Doamne*, vopsele" (*Cântec de adormit Mitzura*); "Tare sunt singur, *Doamne*, şi pieziş!"; "Şi te slujesc; dar, *Doamne*, până când?"; "Trimite, *Doamne*, semnul depărtării,/ Din când în când, câte un pui de înger," (*Psalm*, I, 24-25); "Ruga mea e fără cuvinte,/ Şi cântul, *Doamne*, mi-e fără glas."; "Sunt, *Doamne*, prejmuit ca o grădină,/ În care paşte-un mânz." (*Psalm*, I, 34); "Doar mie, *Domnul*, veşnicul şi bunul,/ Nu mi-a trimis, de când mă rog, nici-unul..." (*Psalm*, I, 40); "Şi toate frunzele te cer/ Să-ţi legene lin somnul,/ Ştiind că leagănă spre cer,/ În sânul tău, pre *Domnul*." (*Puţin*); "Poetul, [...]/ Visează pentru *Domnul* cu dulce în zadar/ Şi se hrăneşte zilnic cu ceai şi două cornuri." (*Din nou*); "Şi fostul meu vecin de ţărm se ţine/ Vecin de-o vreme, *Doamne*, şi cu tine."; "*Doamne*, aşa obişnuit eşti, biet,/ Să risipeşti făptura ta încet." (*Psalm*, I, 91); "În fiecare urzică/ A pus *Domnul* o mărgică/ Şi-a croit tulpini şi floare/ După soiuri de tipare" (*Buruiană, nu ştiu care*); "*Doamne*, vreau să-ţi mulţumesc..." (*Colind*); "Şi, dimineaţa, proaspăta scânteie/ O ia din pâlnii de zorea/ Şi-i scrie *Domnului* cu ea." (*Om de pământ*); "*Domnul* tace./ Glasul nu-şi trimite-ncoace./ *Domnul* face." (*Denie*); "*Domnul, Dumnezeul* mare/ Mi-a umplut două pahare/ Din cerescul lui rachiu/ Scos din lună cu burghiu./ Şi-n fiecare pahar/ A lăsat şi-un drob de har.// Amândouă-s ale tale,/ Zise *Domnul*, ia-le, bea-le." (*Cântec de boală*); "Mergându-şi *Domnul* drumurile sfinte,/ Doi orbi ieşiră *Domnului* nainte." (*Cei doi orbi*); "Mă cunoşti, *Doamne*, din vie,/ Din lume, din farmece, din schit?" (*O sarică*); "Peştele din apă, parcă,/ Era, *Doamne*! cât o barcă/ Şi ieşea din râu la soare." (*Ţara piticilor*); "Ion îşi zise: «*Doamne*, cel din cer,/ De spaimă-mi vine iar să zbier.»" (*Flautul descântat*); "Atât îţi cer, *Doamne*, niţică răcoare." (*S-a culcat o fiară*); "Mi-e frică, *Doamne*, şovăi în contraste,/ Între fericire şi năpaste,"; "Năpârleşte-mă, *Doamne*, de tuleie,/ Fă-mă femeie/ Sau fă-mă iar băiat." (*Mâhniri de tânăr cărturar*); "Eu, *Doamne*, le-am primit şi mă supun,/ Stăpâne drag, gingaş ca un lăstun./ Vreau să te-ntreb: când m-ai ales, ai fost nebun?" (*De când mă ştii*); "Păi, atuncea, *Doamne* iartă,/ Nu se mulţumesc cu-atât:/ Dau urciorul tot pe gât." (*Noapte de an. Colindeţ*); "Credeau că *Domnul* e culcat/ Şi n-o să ştie ce s-a întâmplat," (*Pedeapsa*); "Când îi trimise *Domnul*, pesemne n-au aflat/ Că unul e femeie, şi celălalt bărbat." (*Solie pierdută*); "Am fost să văd pe *Domnul* bătut de viu pe cruce/ Singur în câmp cu corbii şi-a cerului răşină" (*Psalm*, II, 283); "*Domnul* mi-a pus alăturea o ceaţă,/ Şi-un puţ adânc, răzbit într-alt tărâm,/ Să sec izvorul, ceaţa s-o dărâm;"; "*Domnul* gingaşul şi milosul foarte/ Avea de dat porunci şi-ntr-altă parte,"; "Precum a fost porunca şi fuse legământul,/ Cine şi-l calcă, *Domnul*, sau robul lui, cuvântul?"; "Tu, suflet,

[21] Nadia Obrocea, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress, 2013, p. 86.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

nu-ntreba, nemântuit,/ Care din cei doi semeni te-a minţit,/ *Domnul* din ceruri, bun, sau Necuratul./ Că-ţi mai sporeşti osânda şi păcatul." (*Haruri*); "Eşti al pământului tu, *Doamne*, dintre lunci,/ Ori ai rămas în ceruri ostatec de atunci?" (*Ţie*); "Te recunosc din gloată. Scriptura veche zice/ Că-n umbra lui, cu *Domnul*, zmulgeai, de foame, spice." (*Tainul meu*); "Începe, *Doamne*, iar să-ţi pară rău/ Că m-ai ales un timp să-ţi fiu al tău?" (*Răzvrătire*); "Cu ochii, *Doamne*,-n turla-ţi milostivă,/ Dau tot ocol stâncoasei catedrale."; "Dar, *Doamne*, încă nu a izbutit/ Să-mi încolţească boaba de cerneală."; "Uită-te, *Doamne*, jos detot, în jos,/ Se roagă către tine cel îngenunchiat." (*Psalm de tinereţe*)

**Ta Sainteté (Sfinţia-Ta)**

"Nu zic, şi eu sunt tot o haimana,/ Dar drag îmi eşti, *Sfinţia-Ta*," (*Îmi pare rău*)

**Celui qui est entouré d'astres (Împresuratul de astre)**

Ce syntagme nominale de nature métaphorique est renforcée ou substituée, souvent, dans le texte poétique, par la forme pronominale personnelle *toi* : "*Tu*, în hotarul marilor mistere,/ Eşti ca un semn de-a pururea putere,/ Al vieţii noastre cea fără de leac,/ *Împresuratule de astre*!" (*Muntele Măslinilor*); "De când s-a întocmit Sfânta Scriptură/ *Tu* n-ai mai pus picioru-n bătătură" (*Psalm*, I, 39); "*Tu* eşti şi-ai fost mai mult decât în fire/ Era să fii, să stai, să vieţuieşti." (*Psalm*, I, 50); "*Tu*, care ştii deschide şi descuia cu-o şoaptă,/ Eşti mai presus de mine, de meşter şi de faptă." (*Inscripţie pe o poartă de conac*); "*Tu* ai rămas de-a pururi, şi viaţa noastră piere." (*Rugăciune*); "*Tu* taci, *tu* te-ai ascuns, *tu* pieri/ Cu sculele şi farmecele tale." (*Tu taci*); "*Tu* n-ai făcut pământul din milă şi iubire./ Îţi trebuia loc slobod, întins, de cimitire" (*Psalm*, II, 360).

Dans les *Psaumes*, où Arghezi essaie de s'approcher d'une façon atypique de la divinité, la présence de la forme pronominale *toi* devient une constante. Il est à remarquer le fait que celle-ci apparaît seulement au début des vers, chaque fois sous accent.

**Le Grand illuminateur d'étoiles (Mare-aprinzătorul de stele)**

Il s'agit d'un syntagme synonyme, dans le texte poétique de l'auteur investigué, avec *celui qui est entouré d'astres* (*împresuratul de astre*). *Le Grand illuminateur d'étoiles* (*mare-aprinzătorul de stele*) est un syntagme présente dans le poème *Bien et mal :* "Dar, *mare-aprinzătorule de stele*,/ Cum de-ai făcut şi-atâtea lucruri rele?" (*Bine şi rău*). La dénomination multiple, par des formes expressives, souvent métaphoriques, certifie, d'une certaine manière, le besoin de l'être humain de nous montrer qu'il est libre et capable à affronter l'inconnu, car : "[…] les valeurs qui confèrent sens a la vie ne peuvent pas être conceptualisées ou fondées théoriquement (seulement suggérées, donc communiquées indirectement, par les



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

arts et la littérature).”[22] Le modèle de cette construction lexicale atypique existe aussi dans la Bible : *Luminătorul de făclii*.

**Lui**

”*El*[23], *Dumnezeu*, venind în rotogoale,/ În supărarea Prea Sfinţiei Sale/ I-a luat de scurt, poruncile ştiute/ Cum le-au călcat aşa de iute. (IV, 220); ”De altfel, dogma-nvaţă pe mişel/ Că orice stăpânire-i de la *El*,” (*Viii şi morţii*) La dénomination de la divinité chrétienne se réalise, dans ce contexte, sous l’apparence du pronom personnel de IIIème personne du singulier, *Lui*, graphié avec majuscule, doublé, dans le premier exemple, par *Dieu*, situé dans sa proximité, dans un régime appositionnel. Les études consacrées à l'histoire des religions parlent de Lui comme d’une autre forme d’Elohim : ”On rencontre dans la *Bible* deux experiences du divin qui correpondent aux deux noms: celui de *El* (une autre forme : *Elohim*) et celui de *Yahve*, par lequel Dieu est nommé. *El* (le pluriel d'Elohim) désigne la divinité dans presque tout le monde sémitique et suggère, donc, la continuité entre le ”Dieu des nations” et le Dieu d'Israël. Mais, lorsque Dieu dévoile son nom à Moïse, ce nom de Yahvé n'aura pas un sens que pour Israël, qui fait ainsi l'expérience de la proximité et de la présence active de Dieu”[24].

Parmi les 261[25] occurrences dans le texte des particules demonstratives *celui, celle, ceux, celle*s on va inclure aussi les formations lexicales composées qui renvoient à la divinite : *L'Intangible (Cel-de-Sus), Celui qui a fait le monde (Cel ce făcuse lumea), Celui-qui-se-cache (Cel-ce-se-ascunde), Celui-qui-sait (Cel-ce-ştie), Celui qui va venir (Cel ce va să vie), Le Grand et le Saint (Cel Înnalt şi Sfânt)*. Elles sont formées selon le modèle institué dans le texte biblique par le syntagme autodéfinitionnelle *Cel ce sunt*, appelation suprême de *Dieu*.

”Les symboles de la Divinité sont principalement ceux du père, du juge, du tout-puissant, du souverain. Parce que l'étude de Dieu (théologie) est liée à celle de l'être (ontologie), ces deux termes ont été souvent confondus et chacun d'eux pris pour le symbole de l'autre, en ce sens qu'ils se renvoient l'un à l'autre dans la connaissance imparfaite que nous pouvons en obtenir. Le nom de Dieu ne serait qu'un symbole pour recouvrir l'inconnu de l'être, tandis que l'être ne serait qu'un autre symbole pour renvoyer au Dieu inconnu. Il n'est pas d'autre nom de Dieu que celui qui se donna lui-même : «Je suis celui qui est.»” (Ieşirea, 3, 14).”[26]

---

[22] Paul Cornea, *Interpretare şi raţionalitate*, Iaşi, Editura Polirom, 2006, p. 565-566.

[23] Simona Constantinovici, *Dicţionar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2004, p. 373-374.

[24] Claude Geffré, *Creştinismul: a spune ”Dumnezeu” în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, Bucureşti, Pro Editură şi Tipografie, 2005, p. 273.

[25] *Ibidem*, p. 192-193.

[26] Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dicţionar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iaşi, Editura Polirom, 2009, p. 361. Voir aussi l'édition française : Jean



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

**L'Intangible (Cel-de-Sus)**

”Păduchii încă, omul, fricos, nu i-a răpus,/ Şi-s mulţi, şi de tot neamul, trăzni-i-ar *Cel-de-Sus*.” (*Cerbul şi ţânţarii*)

**Celui qui a fait le monde (Cel ce făcuse lumea)**

”*Cel ce făcuse lumea*, Iehova sau Satan,/ Nu prevăzuse mintea şi-n minte un duşman.” (*La stele*)

**Celui-qui-se-cache (Cel-ce-se-ascunde)**

”Iată-l că intră-n ape *Cel-ce-se-ascunde*/ Scrutărilor şi gândurilor mele” (*Lasă-mă, noapte...*). *Celui-qui-se-cache* est une forme lexicale construite selon la logique et la sémantique du *Livre Saint*, selon le modèle biblique de l'évangile de saint Matthieu, 6, 18: ”Ca să nu te arăți oamenilor că postești, ci Tatălui tău, *Care este în ascuns*, și Tatăl tău, *Care vede în ascuns*, îți va răsplăti ție”[27].

**Celui-qui-sait (Cel-ce-ştie ou Acel-ce-ştie)**

”Că *Cel-ce-ştie*, însă nu cunoaşte,/ Varsă-ntuneric alb cu mâna mea.” (I, 195) ;

”*Acel-ce-ştie*, însă nu cunoaşte,/ Varsă-ntuneric alb cu mâna mea” (*Epigraf*).

**Celui qui va venir (Cel ce va să vie)**

”N-ar fi putut din şale nicicum să se-ncovoaie,/ Ca să dezlege, – zice Iordanul din pustie, –/ Curelele opincii *Celui ce va să vie*.” (III, 102)

**Le Grand et le Saint (Cel Înnalt și Sfânt)**

”Coliba de pe pământ/ A *Celui Înnalt şi Sfânt* (IV, 110)

**Dieu le Mystérieux, le Supposé, l'Invisible (Dumnezeu cel nepătruns, Nepătruns, Presupus, nezărit)**

”*Dumnezeu cel nepătruns*,/ Dându-i tron înalt, l-a uns.” (*Ţara piticilor*); ”Cine eşti tu, acel de care gândul/ Se-apropie necunoscându-l?/ Cui cere milă, sprijin şi putere/ Neştiutor nici cum, nici cui le cere?/ De-ajuns a fost ca, *nezărit*,/ Să te gândesc şi-am tresărit.” (*Psalm*, I, 366); ”Spre ideal,/ Te-mping spre beznele profunde,/ Greoaie, ca un şal/ De bronz, subt care doarme dus/ Alt *Nepătruns*, alt *Presupus*. –” (*Pe ploaie*)

**(Le) Parent**

”PARENT, s.m. 1. Titre donné à Dieu-Le Père. 2. Titre de révérence pour les clerics. Ar. *p(ă)rinte*. Lat. *parens, -entem* (Tiktin 1125; Cihac 194; Puşcariu 1271;

---

Chevalier, Alain Gheerbrant, *Trinité*, in *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Editions Robert Laffont, 1990, p. 355.

[27] ***, *Noul Testament cu Psalmii*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2002, p. 14.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

CDDE 1388; REW 6233 ; CDER 6155 ; MDA). Cf. it. parente, ret. *paraint*, sard. *parente*, prov. *paren*, fr. *parent*, sp. *pariente*, port. *parente*."[28]

"Pentru ce, *Părinte*,-aş da şi pentru cine/ Sunetul de-ospeţe-al bronzului lovit?" (*Psalm,* I, 13); "Cu mine omenurea, *Părinte*, se va stinge?/ Dă-mi pacea şi răbdarea s-o caut şi s-o cânt." (*Rugă de vecernie*); "Stă singuratec câinele. De pază/ [...]/ Dar ochii lui, într-un maidan, *Părinte*,/ Dau mărturia lucrurilor sfinte." (*Stă singuratec*); "Dar sufletul se roagă-n genunchi pe piatra goală:/ «Mai scapă-mă, *Părinte*, măcar de îndoială»./ Te-am dus de-a lungul vremii, în mine, ca un semn,/ Şi, făr-a te cunoaşte, mi-ai fost imbold şi-ndemn."; "Mă-mbraci în strălucite odăjdii şi veştminte/ şi mă-ncununi cu lauri. La ce folos, *Părinte*?" (*Psalmistul*); "Oh de câte ori, *Părinte*, trecătorul te-a-ntrecut!" (*Cela ce zidi statuia*)

**Qui-sait-qui, Quisait, Quelqu'un (Cine-ştie-Cine, Cineştie, Careva)**

Ces mots composés apparaissent dans quelques contextes poétiques, tels que : "S-ar putea să fie *Cine-ştie-Cine*.../ Care n-a mai fost şi care vine/ Şi se uită prin întuneric la mine/ Şi-mi vede cugetele toate." (*Duhovnivească*); "Semeni leit, şi te-am văzut cândva,/ Cu *Cineştie* sau cu *Careva*." (*Mi se pare...*) Le syntagme dubitatif *Qui-sait-qui (Cine-ştie-Cine)* peut représenter aussi bien *le mal, le diable* ou, si l'on tient compte de la fonction euphémistique du langage, présente dans la langue roumaine, *aghiuţă, mititelul, cornilă* etc. Il s'agit d'une polarisation sémantique implicite. La grammaire de la langue roumaine discute ces formes pronominales d'une manière qui doit être prise en considération: "L'element de composition *-va* marque l'opposition lexicale entre les pronoms interrogatifs/ relatifs et les pronoms indéfinis. Les quantificateurs de la série *quelqu'un (careva, cineva), quelque chose (ceva), quelque (câtva)* sont les correspondents nonséparatifs du quantificatuer séparatif *l'un (unul)*"[29].

**Celui-là et Celui Qui (Acela şi Acela Carele)[30]**

"Turmele şi carele,/ Vremea, vântul trec şi pier./ Ea stă singură la cer,/ Cu *Acela Carele*..." (*Crucea veche*, II, 101); "Nici oasele nu i s-au pomenit/ *Ale aceluia* ce-n zmalț te-a-ncremenit/ Și, frământând, ți-a dat obârşii noi." (II, 120); "– Nu v-ați gândit cu spaimă și groază la *Acela*/ Care le vede toate? Nu v-ați cutremurat?" (III, 234).

**Le-Tout-Puissant (A-toate-făcător[31])**

[28] Nadia Obrocea, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress, 2013, p. 90.

[29] Vezi Andra Vasilescu, *Pronumele*, în *Gramatica limbii române. I. Cuvântul*, București, Editura Academiei Române, 2005, p. 258.

[30] Simona Constantinovici, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul I (A-F), Timișoara, Editura Universității de Vest, 2004, p. 15.

[31] *Ibidem*, p. 77.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

Il s'agit d'un mot réalisé, probablement, par Arghezi à l'aide du mécanisme bien connu de la composition : *le + tout + puissant*. "*A-toate-făcătorul* de râpi şi de izvoare/ În temniţa fiinţei te-a-nchis între zăvoare." (*La stele*)

**(Le) Voisin**

"Nu te-am văzut la faţă, dar, *vecine*,/ Te simt mereu alături, lângă mine./ Nu te aud când intri, ci, desluşit în şoapte,/ Te-ntrezăresc de cum se face noapte.// Aş iscodi cuvântul în zadar/ Să te numesc: *duh, înger, fum sau har.*" (*Ghiersul îngânat*). On assiste à une communion evidente entre le poète et la divinité, traduite par la graphie avec majuscule du nom *voisin*, forme de vocatif, pas du tout usuelle parmi les théonimes chrétiens. Dans le dernier vers, on remarque une definition poétique, métaphorique, du terme *voisin*, le sens religieux étant activé contextuellement (*Celălalt, Semenul meu, Aproapele*): "Să te numesc: duh, înger, fum sau har." Les deux premiers termes, *esprit* et *ange* font partie du vocabulaire afférent au lexique religieux chrétien. *Fumée* et *sens divin* (*har)* s'éloignent ou s'approchent sémantiquement d'eux par la capacité intrinsèque d'osciller entre plusieurs dimensions stylistiques, par leur capacité de transgresser le langage commun, d'être actifs à la fois dans le langage poétique et dans le langage religieux. Voilà un exemple similaire, excerpté de l'évangile du saint Jean 1, 16, 17 : "Şi din plinătatea Lui noi toţi am luat, şi *har peste har*."/ "Pentru că Legea prin Moise s-a dat, iar *harul* şi adevărul au venit prin Iisus Hristos."[32] ou, un autre exemple, de Filipeni 1, 7: "Precum este cu dreptate să gândesc astfel despre voi toţi; căci vă port în inima mea, şi în lanţurile mele, şi în apărarea şi în întărirea Evangheliei, fiindcă voi toţi sunteţi părtaşi la acelaşi *har* cu mine."[33]

**Jésus Christ**

Eugen Munteanu conquit, dans le chapitre *Inconséquence orthographique avec motivation confessionnelle ? : I(i)sus H(ch)ristos*[34], relatif à la fluctuation de la graphie du nom : "Le théonime chrétien le plus important, le nom même du Messie, ne bénéficie pas encore, dans l'ortographie roumaine actuelle, d'une forme normée, stable et unique. L'absence des indications expresses en ce qui concerne ce nom dans les ouvrages au caractère normatif atteste, d'une part, l'absence d'une norme ortographique unique et contribue, d'autre part, à la perpétuation de cette situation"[35].

Arghezi le nom tout le temps autrement, comme si l'un et le même soient multiples. La plupart du temps, la dénomination met en évidence les qualités fondamentales de la divinité : l'omniprésence, la connaissance totale, le mystère, la

[32] ***, *Noul Testament cu Psalmii*, Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2002, p. 211.

[33] *Ibidem*, p. 456.

[34] Vezi Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, Bucureşti, Editura Humanitas, 2008, p. 487-505.

[35] *Ibidem*, p. 487.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

capacité de création etc. On a repéré 26 occurrences dans l'édition consultée, sous trois formes, dont une composée : *Jésus, Christ, Jésus Christ*. On n'a pas remarqué des oscillations au niveau de la graphie.

Un inventaire des occurrences du nom *Iisus Hristos*, graphié seulement sous cette forme dans le *Nouveau Testament* (voir les éditions de 2002), on trouvera, tel que l'on a pu constater tout au long de cet ouvrage, dans la section *Guide biblique*[36]. Les prières propres à la religion orthodoxe, les diverses formules d'acathistes proposent une rhétorique emphatique, répétitive, redondante, du nom de cette hypostase.

CHRIST[37] (9), *Jesus*. Din gr. *hristos* "uns, trimis". Correspond au nom hebreu *mesia*. Le Fils de Dieu. Întemeietorul creştinismului. E trist diaconul Iakint/ Şi temerile lui nu mint./ Fur şi tâlhar întru *Hristos*,/ El printre fraţi trecu sfiios. (I, 22); Cunoaşte toate domnişoarele mititele/ Care poartă pe *Hristos* între mărgele,/ Şi pe cele care s-au măritat,/ Cu diplomă şi certificat. (I, 70); Crucea veche de la drum/ Este cum s-a pomenit,/ Cu *Hristos* cel răstignit,/ Zugrăvit cu terci de fum. (II, 100); Ţi s-a făcut puterea de prisos/ Slujind Erodiadei şi lui *Isus Hristos*. (II, 224); Sărac la-nfăţişare şi aspru-ntru Hristos,/ Pe dinlăuntru miezul e fraged şi gustos. (III, 224); Că focul, sângele şi fierul/ I le-a trimis spre pocăinţă cerul,/ În numele săracului *Hristos*,/ Şi că s-a-nvrednicit de ele cu prisos (IV, 227); Şi cum fuge şi se duce,/ De subt barbă-i saltă-o cruce,/ Pe un lanţ de aur gros,/ Ca să-i placă lui *Hristos*. (IV, 252).

JESUS[38] (17), s.m. V. *Christ*. Dar la fereastra staulului, sus,/ De câte ori oprindu-ne, din grabă,/ Nu am zărit lumina lui *Isus*/ Şi-am auzit că vocea lui ne-ntreabă? (I, 73); S-a ridicat la geamuri pământul până sus./ Cât lumea-i era piscul, şi-n pisc plângea *Isus*. (I, 103); Pot eu, *Isuse*, răbda/ Să văd deasupra sfintelor odoare/ Crucea ta,/ Semn de vânzare? (I, 181); E jocul Sfintelor Scripturi./ Aşa s-a jucat şi domnul nostru *Isus Hristos*/ Şi alţii, prinşi de friguri şi de călduri,/ Care din câteva sfinte tremurături/ Au isprăvit jocul, frumos. (I, 190); Baciul *Isus* şi-apostolii ciobani,/ Scârbiţi de slava ce-o dau vieţii vecii,/ Au pogorât, ca-ntr-alte mii de ani,/ Să pască oile, măgarii şi berbecii. (II, 148); *Isusul* meu nu-i cel adevărat,/ Şi eu nu-l pot nici duce, nici cunoaşte. (II, 207); Şi-ntr-un ungher, vom face din covoare/ Un pat adânc, cu perinile moi,/ Dacă *Isus*, voind să mai scoboare,/ Flămând şi gol, va trece pe la noi. (III, 10); *Isus* mi se-arătase la lună, prin livede./ Parc-ar fi spus în şoaptă: «Nu cerceta, ci crede». (III, 298); Se-ndoieşte, *ca Isus*/ Să mai facă vreo minune,/ Ca în timpurile bune,/ Şi grăbeşte a-şi ascunde/ Bine părţile rotunde. (IV, 252).

---

[36] ***, *Noul Testament cu Psalmii*, Bucureşti, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2002, p. 790.

[37] Simona Constantinovici, *Dicţionar de termeni arghezieni*, volumul II (G-O), Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2008, p. 62-63.

[38] Simona Constantinovici, *Dicţionar de termeni arghezieni*, volumul II (G-O), Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2008, p. 87.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

**Les psaumes et la dénomination de la divinité**

Au niveau des psaumes, comme on le pense, naturellement, la divinité est constamment nommée *Dieu* (*Dumnezeu*)*, Seigneur* (*Domn*) ou *Père* (*Părinte*). Cette superposition ou communion parfaite des trois termes impose un sémantisme absolu. Le texte se couvre d'une aura qui le fait souvent inaccessible, impénétrable. Sous l'aile protectrice du vocatif *Doamne* tout semble possible. On suppose la présence, dans tous les poèmes, de la peur générique de l'approche, même si cela se fait par le pouvoir de la pensée. On devine, aussi, le sentiment d'une admiration à peine dissimulée, la question hésitante, le timide amour. L'intimité entre le poète et la divinité nous fait croire que l'une de ses principales facettes a été dévoilée : l'humour.

Au niveau de la prose, la dénomination de la divinité se fait de façons différentes, la plus fréquente restant Dieu (*Dumnezeu*). On va sélecter trois occurrences : "Omul are simţul juridic dezvoltat, şi ceea ce-l deosibeşte de animalele lipsite de suflet este, pe lângă cunoaşterea de *Dumnezeu*, semnul întrebării."[39] ou "Nu mai plânge, Miţule! S-a dus acolo unde se duc toate baloanele, la *Dumnezeu*..."[40] ou "Dar Moş Crăciun este *Dumnezeu*. El a făcut toate jucăriile, şi le face în fiecare an, cu mare punctualitate, pe zăpadă. Nimeni nu scoate pomi iarna, decât el."[41]

La polarisation sémantique suppose l'existence de deux pôles sémantiques divergents. Par exemple, dans le contexte de la dénomination du divin, on aura *Dieu*, le pôle centrale et, à l'autre extrémité de l'axe sémantique, des mots tels que *Quelqu'un, Quisait, Qui-sait-qui* etc. On remarque que la triade ultime se situe en régime d'incertitude, de même que le modèle existent dans les paradigmes nominaux indéfinis.

Un autre cas de polarisation sémantique explicite se trouve dans l'exemple : "*Cel ce făcuse lumea*, Iehova sau Satan,/ Nu prevăzuse mintea şi-n minte un duşman." (*La stele*), où le segment périphrastique *Cel ce făcuse lumea* est "explicité" par une apposition nominale, composée de deux termes qui se trouvent en régime de coordination disjonctive, *Yahvé* ou *Satan*. L'ambiguïté est repérable, la distance sémantique entre les deux noms étant absolue. Ainsi, *Celui qui a fait le monde* (*Cel ce făcuse lumea*), c'est-à-dire, dans la vision habituel, chrétienne, théologique, *Dieu* (*Dumnezeu*), soit mis sous le signe du doute ou de la question inquiétante. Dans les psaumes de ce poète, le nom de la divinité est intimement lié à la sémantique du religieux.

[39] Tudor Arghezi, *Cartea cu jucării. Amărăciuni*, în *Scrieri*, 7, *Proze*, Editura pentru Literatură, 1965, p. 21.

[40] Idem, *Cartea cu jucării. Balonul spart*, în *Scrieri*, 7, *Proze*, Editura pentru Literatură, 1965, p. 63.

[41] Idem, *Cartea cu jucării. Calendarul copiilor*, în *Scrieri*, 7, *Proze*, Editura pentru Literatură, 1965, p. 102.



BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)

Le poète a eu depuis toujours, au niveau de la poésie, la force de se placer dans l'immédiate voisinage du divin, du sacré, avec toutes ses formes et à des moments différents de son existence. Les modalités par lequel il entre en relation avec la divinité, parfois sarcastique, parfois ironique ou duale, perturbe le dialogue naturel entre le chrétien et l'instance divine. Le poète met constamment, d'une façon ou d'une autre, une frontière entre soi-même et celui qui l'a créé, même s'il s'efforce à le considéré son semblable, son Frère.

**Bibliographie**


*** 2002: *Noul Testament cu Psalmii*, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române

*** 2005: *Gramatica limbii române.* I. *Cuvântul*, București, Editura Academiei Române

Barbu, Daniel 1996, *Scrisoare pe nisip. Timpul și privirea în civilizația românească a secolului al XVIII-lea*, București, Editura Antet

Constantinovici, Simona 2004, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul II (A-F), Timișoara, Editura Universității de Vest

Constantinovici, Simona 2008, *Dicționar de termeni arghezieni*, volumul II (G-O), Timișoara, Editura Universității de Vest

Constantinovici, Simona 2005, *Palimpseste argheziene*, Timișoara, Editura Politehnica.

Cornea, Paul 2006, *Interpretare și raționalitate*, Iași, Editura Polirom

Dorcescu, Eugen 2006, *Poezia mistico-religioasă. Structură și interpretare*, în „Orient latin", an XIII, nr. 2-3, p. 29-31

Eliade, Mircea 1994: *Nostalgia originilor. Istorie și semnificație în religie*, traducere de Cezar Baltag, București, Editura Humanitas

Chevalier, Jean, Alain Gheerbrant 1990, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Editions Robert Laffont

Chevalier, Jean, Alain Gheerbrant 2013, *Dicționar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, Iași, Editura Polirom

Geffré, Claude 2005, *Creştinismul: a spune „Dumnezeu" în istorie*, în (coord.) Jacques Bersani, *Enciclopedia religiilor*, traducere de Nicolae Constantinescu, Bucureşti, Pro Editură şi Tipografie

Gînsac, Ana-Maria 2013, *Teonimie românească*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza

Jinga, Constantin 2000, *Fişe de iniţiere în lectura Vechiului Testament*, Timişoara, Editura Marineasa

Jinga, Constantin 2001, *Biblia şi sacrul în literatură*, Cuvânt însoţitor de Theodor Baconsky, Timișoara, Editura Universității de Vest

Mărănduc, Cătălina 2010, *Dicționar de expresii, locuțiuni și sintagme ale limbii române*, București, Editura Corint

Munteanu, Eugen 2008, *Lexicologie biblică românească*, București, Editura Humanitas.

Obrocea, Nadia 2013, *Elementul latin în limbajul religios românesc*, Szeged, JATEPress




BDD-A3952 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 06:04:11 UTC)